

Réponse du Président Michel Laxenaire au discours de réception de Madame Christiane Dupuy-Stutzmann

Madame Stutzmann vous venez d'accomplir une belle performance : En un peu plus de trente minutes, vous avez résumé trois siècles de mises en scène d'opéra et vous avez su, grâce à l'étendue de votre culture musicale et historique, éviter à la fois le dithyrambe mensonger et la déréliction déprimante. Il n'est que trop vrai, pourtant, comme vous le soulignez à la fin de votre exposé, que beaucoup de mises en scène, dites modernes, exaspèrent les amateurs d'opéra, qui sont, vous le savez, des gens passionnés. Or, tout en citant «La malscène» de Philippe Beaussant, vous avez bien montré qu'il ne fallait pas tout rejeter de la frénésie actuelle de renouvellement et, comme on dit avec un brin de snobisme, de la lecture nouvelle des chefs d'œuvre anciens. On peut certes être horrifié les fantasmes pervers de certains metteurs en scène plus soucieux de provocation que d'esthétisme et être d'accord avec Jean Goury, qui vient d'écrire un ouvrage intitulé sans ambiguïté : «*C'est l'opéra qu'on assassine*» mais vous avez très bien su faire la part des choses et montrer, qu'à côté des déferlements de mauvais goût et des contresens sur les œuvres, comme par exemple la mise en scène récente des «Noces de Figaro» par le suisse Christoph Marthaler, qui était un chef d'œuvre de mauvais goût, il y a aussi des réussites incontestables. Je me souviens avec bonheur d'une mise en scène délicieusement humoristique d'un «*Jules César*» de Haendel, qui m'avait enchanté. Il est vrai que le metteur en scène était anglais et que les anglais ont avec Haendel et l'humour des liens tout à fait particuliers. Et nous nous souvenons tous avec émotion et reconnaissance des mises en scène de Giorgio Strehler, de Jean Claude Ponelle, de Patrice Chéreau et, quand il sont bien inspiré de Robert Carsen ou de Patrick Sellars.

Avec beaucoup de nuance, vous avez rappelé que l'opéra valait surtout par la qualité des voix, sopranos, ténors ou barytons qui transcendent, par leur beauté, toutes les erreurs des metteurs en scène. L'opéra, qui est «*un art total*», selon l'expression de Richard Wagner, a aussi besoin d'épouser son siècle, d'ailleurs c'est son fils Wieland qui, le premier, a rajeunit la tétralogie par un décor minimaliste et des lumières symboliques. Comme, en effet, ni le livret,

ni la musique, ni la tessiture des voix ne peuvent être modifiés, il ne reste que les audaces de la mise en scène pour bouleverser la tradition. Bouversements, qui ne datent pas d'aujourd'hui, du reste, car, comme vous nous l'avez parfaitement indiqué : Depuis les salons de Florence où il est né, en passant par les grandes machines louis quatorzièmes, le carton pâte du XIX^{ème} siècle et les cornes sur le casque des Walkyries, de Gluck en Piccini et de Richard Wagner en Patrice Chéreau, l'opéra na cessé d'évoluer et de se réformer, séduisant ou horrifiant un public toujours passionné, dans une éternelle querelle des anciens et des modernes.

Cette promenade dans la mise en scène de l'art lyrique, à laquelle vous venez de nous convier, vous étiez, à la vérité, la seule à pouvoir la conduire aussi brillamment et avec autant de compétence car toute votre vie s'est déroulée sous les auspices de l'opéra et au service de la voix humaine, la vôtre d'abord, celle des autres ensuite. Née dans une famille éprise de musique, où votre mère chantait, où votre grand-mère chantait, le plus naturellement du monde vous vous êtes mise à chanter. Dès votre plus jeune âge, vous avez décidé de cultiver votre vocation et de lui donner un sens, en allant étudier le piano, l'orgue et le chant au conservatoire de Nancy. Madame Stutzmann, c'était une bonne idée, puisque vous avez obtenu le premier prix d'excellence de chant dans la classe de Madame Geneviève Mairot-Jacquot, illustre professeur de l'époque et le premier prix d'excellence d'Art lyrique dans la classe d'Henri Huvenne. L'amour de la musique n'étant jamais très loin de l'amour tout court, c'est aussi dans cette classe que vous avez fait la connaissance d'un jeune baryton basse qui devait devenir - et qui est toujours - votre mari, Monsieur Dupuy, dont je salue ici la présence attentive.

De tels débuts auguraient bien d'une brillante carrière. Continuant sur votre lancée et servie par le don d'une voix exceptionnelle, vous êtes entrée au Conservatoire National Supérieur de Paris dans la classe de Jean Giraudau, où vous avez remporté, en 1961, après seulement une année d'étude, alors que la moyenne est de trois ans, le premier prix de chant. Votre carrière s'est alors orientée définitivement vers l'art lyrique et vous avez débuté très jeune sur toutes les grandes scènes françaises. Il n'est pas possible de citer ici tous les rôles que vous avez interprétés, plus de 54 m'avez-vous dit. L'énumération serait trop longue. Je rappellerai seulement que vous avez été Marguerite dans «*Faust*», Mimi dans «*La bohème*», Louise, dans l'opéra éponyme de Gustave Charpentier, Désdémone dans «*Otello*».

Concernant ce dernier rôle, je ne résiste pas au plaisir de raconter une anecdote, qui aurait pu avoir des conséquences tragiques mais qui s'est heureusement bien terminée : Tout le monde se souvient, que cette pauvre Dés-

démone, faussement accusée d'adultère par l'ignoble Iago, meurt étranglée par son jaloux de mari. Après avoir chanté la très nostalgique chanson du saule, vous faisiez semblant de dormir, étendue sur un lit, comme le veut le scénario, quand votre partenaire, après avoir chanté sa mortifère passion, confondant, soudain folie de théâtre et folie véritable, se jette sur vous et, au lieu de faire semblant de vous étrangler, se met à vous étrangler pour de bon. Impossible de crier, vous étouffiez. Plus morte que vive, vous vous êtes sortie de cette terrible situation par un coup de genou bien ajusté. Hurllement d'Otello, touché là où les hommes sont très sensibles. On baisse le rideau et on vous transporte inconsciente à l'infirmerie. Vous êtes sauvée mais, avouez-le : Quel souvenir pour une jeune cantatrice à l'aube de sa carrière !

Après cet épisode et, apparemment, non superstitieuse, vous avez continué à incarner Désdémone mais cette fois avec un autre partenaire un peu moins sauvage, le plus grand ténor de l'époque, Mario del Monaco. En dehors de Désdémone, votre rôle fétiche, celui que vous avez illustré sur de nombreuses scènes lyriques, avec de prestigieux partenaires, parmi lesquels Gabriel Bacquier, ce fut Floria Tosca. Je suppose qu'une des choses qui devait vous rassurer dans ce rôle c'est que cette fois c'est vous, cette fois, qui deviez porter le coup fatal à votre partenaire, l'horrible Scarpia.

En 1968, consécration suprême, vous faites vos débuts à l'Opéra de Paris dans le rôle de «Tosca», rôle qui sera suivi de Marguerite de «Faust» et Micaëla de «Carmen», puis au Théâtre National de l'Opéra-Comique dans les rôles de «Madame Butterfly», la Comtesse des «Noces de Figaro», Mimi de «la Bohème» et Nedda de Paillasse, etc. Et vous avez commencé une véritable carrière internationale dans tous les grands théâtres lyriques d'Europe tels que «la Fenice» à Venise, «le San Carlo» à Naples ou «La Monnaie» à Bruxelles. Par ailleurs, à l'encontre de beaucoup de cantatrices qui se contentent d'un répertoire classique, connu et éprouvé, vous avez osé de nombreuses créations, alors que vous saviez que dans ces cas le public est toujours un peu réticent : C'est ainsi que vous avez chanté dans un opéra peu connu d'Henri Sauguet, «La chartreuse de Parme», dans un livret tiré de Stendhal, dans «Sire Halewyn», un opéra écrit pour vous par Yvan Semenov, dans «Les trois souhaits» de Bohoslav Martinu, dans «L'opéra d'Aran» de Gilbert Bécaud et dans «Koenigsmark» de Marc Berthomieux.

J'arrête là mon énumération tout en soulignant, in fine, que vous avez chanté sous la direction de prestigieux chefs d'orchestre, enregistré chez Pathé Marconi avec les chœurs de l'opéra de Paris et que vous n'avez pas craint d'aborder l'opérette, où vous avez eu, entre autres, comme partenaires Alain Vanzo et Albert Lance.

Reconnaissant vos mérites, le Ministre de la culture d'alors, Maurice Druon, vous a nommée, en 1974, Chevalier des Arts et des Lettres.

A partir de cette date, vous avez décidé d'orienter votre carrière vers le professorat. Vous avez passé en 1988, avec succès, inutile de le préciser, le certificat d'Aptitude de chant à Paris, ce qui vous permettait de former des chanteurs solistes au Conservatoire. Encore une fois, ce fut une excellente idée car votre première élève porte un nom, qui fait aujourd'hui le tour du monde. Ce nom c'est le même que le vôtre à un détail près : le prénom. De Christiane on passe à Nathalie. Nathalie Stutzmann qui est, à l'heure actuelle, la Contralto la plus célèbre de sa génération. Tous ceux qui ont entendu cette voix extraordinaire, dans «*le voyage d'hiver*», par exemple, savent que je n'exagère pas.

Après la fille, les étrangères si je puis dire. Au conservatoire de Nancy où vous avez enseigné jusqu'à l'année dernière, on ne compte plus les voix que vous avez formées et qui sont sollicitées maintenant dans tous les grands concerts. Par ailleurs, il faut rappeler que, depuis 2001, date où vous êtes entrée comme membre correspondant régional à l'Académie de Stanislas, vous organisez l'intermède musical de notre séance solennelle de janvier et des soirées musicales dans le cadre de l'Académie, soirées qui rencontrent un succès croissant. Connaissant mon amour de la musique, vous m'avez fait l'honneur cette année d'un superbe programme, centré sur «*Les nuits d'été*», programme que vous aviez mis au point avec la collaboration de Jean Philippe Navarre, le talentueux Directeur de notre Conservatoire et les voix les plus brillantes de certaines de vos élèves.

Une personne telle que vous ne prend pas de retraite et, à peine aviez-vous quitté le Conservatoire que vous étiez sollicitée pour enseigner le chant et la pédagogie vocale à la «*Schola Cantorum*» à Paris. Vous voilà aujourd'hui membre titulaire de notre Académie et, à peine élue, promise à de plus hautes fonctions. Cette distinction nouvelle ira rejoindre les Palmes Académiques, que vous avez reçues en 2003 ainsi que la Médaille d'Or de la ville de Nancy qui vous a été remise par Monsieur le Maire pour services rendus à la Communauté Urbaine.

Madame Dupuy-Stutzmann, en mon nom personnel et au nom de tous mes collègues, je suis particulièrement heureux et fier de vous recevoir aujourd'hui comme membre titulaire de notre Académie, me réjouissant d'avance des magnifiques conférences sur l'art du chant, dont vous ne manquerez pas de nous gratifier dans les années qui viennent.